

Retour sur le débat : Zemmour a enfoncé Mélenchon



Deux jours à déguster son livre (non sans un moment de hoquet...) et la soirée d'hier pour suivre son débat avec Mélenchon, ma semaine aura décidément été très occupée par les écrits et les propos télévisuels d'Éric Zemmour.

Je ne le regrette pas : à l'oral, comme il l'est à l'écrit, il a été le plus souvent excellent.

Je connais Éric Zemmour depuis bien longtemps, lorsqu'il couvrait quelquefois les universités d'été du Front National que j'ai dirigées pendant dix-neuf ans.

Je n'ai jamais cédé au masochisme de convier à déjeuner en ces occasions les journalistes de la « grosse presse » qui, pour la plupart, n'étaient là qu'en mission de dénigrement sinon de désinformation. Éric Zemmour faisait partie des rares avec lesquels les échanges étaient toujours sans chausse-trappes et avec lui, toujours agréables.

Je lui rappelais il y a peu dans un bistrot proche du Figaro que j'aimais dire : « *Au moins Zemmour, ça rime avec humour !* ». Et notre conversation ne manqua pas de ces bons éclats de rire dont il sait ponctuer, quand cela s'y prête, ses entretiens. Je reviendrai sur son livre mais sans plus attendre je veux en venir à hier au soir.

Éric a sur l'essentiel enfoncé Mélenchon.

Et d'abord en lui rappelant la monstruosité des crimes du communisme dont il fut, lui Mélenchon, le collabo. Les crimes de Staline bien sûr, et pas, cher Éric, par dizaines de milliers mais par dizaines de millions de victimes. Et les crimes de Trotski aussi, par trop souvent occultés en raison de son élimination par Staline et de l'habileté trotskiste à refaire le passé de la Révolution.

Zemmour a ensuite enfoncé Mélenchon sur son néologisme de « créolisation », concept fumeux pour recouvrir l'idéologie du métissage (laïque et obligatoire !).

Pitoyable Mélenchon ayant manifestement lu quelque bouquin genre « l'islam pour les nuls », et incapable de réfuter Zemmour sur le fait que l'islam est d'abord fondamentalement politique, comme je l'ai, je crois, démontré dans mes livres sur le sujet.

Pitoyable Mélenchon ne sachant pas ou ne voulant pas savoir la place fondamentale de l'oumma dans la réalité islamique.

Les échanges sur l'insécurité n'ont pas plus été à l'avantage du député de Marseille, se voulant émouvant comme un enfant de chœur dans la description romantique de sa police idéale. Notons au passage que devant les aboiements et même les injures du gros bolcho Mélenchon (« Petit bonhomme ! »), Zemmour garda un calme remarquable de superbe escrimeur, répondant aux moulinets désordonnés de son adversaire par des touches bien envoyées.

Mélenchon en devenait même par moments émouvant en reconnaissant qu'il s'était si souvent trompé, qu'il avait le droit de changer.

Certes ! Mais alors comment ses partisans ne penseraient-ils pas qu'il pourrait bien un jour ne plus défendre ses positions actuelles ?

Mais faudra-t-il pour cela attendre que l'oumma soit forte d'une population de vingt, trente ou quarante millions de fidèles ?

En attendant, sur les questions économiques, le cœlacanthe marxiste-léniniste nous fit le plaisir de revenir à la vieille thématique socialo-communiste pour une économie collectivisée, planifiée.

C'est sur ce terrain que nombre de commentateurs ne connaissant pas Zemmour l'attendaient. Je n'avais pour ma part aucune inquiétude. Pour le plus grand dépit de ses contempteurs, Éric s'avéra magistral.

De ce qui précède, certains pourraient-ils s'aventurer à conclure que je serais devenu quelque peu zemmourolâtre ?

Que nenni !

Pourquoi donc dans son superbe livre « ***La France n'a pas dit son dernier mot*** » faut-il qu'il se laisse aller à écrire : « *Oury est au cinéma ce que de Gaulle fut à la politique : le grand réconciliateur* » ? Que Zemmour admire le rôle du Général pendant la guerre, ou encore son bilan économique des années soixante-cinq, soixante-dix, c'est une chose, mais le qualifier de « grand réconciliateur », c'est énorme !

Lors de notre prochaine émission de la réplique sur Radio-Courtoisie, mercredi 6 octobre, nous dirons combien Éric Zemmour a encore une fois produit un livre de haute volée. Mais nous consacrerons tout de même quelques minutes à la question du « grand réconciliateur ». Preuve que si nous sommes volontiers zemmourophiles, nous ne sommes pas prêts de devenir zemmourolâtres.

Bernard Antony